



enfances à lire

L'hommage à son père est touchant. En effet, il témoigne de son amour et de sa profonde admiration pour le médecin qui devait soigner le plus souvent sans matériel, mais aussi pour le père qui a vécu éloigné de sa famille sans nouvelles d'elle. Ce retour en arrière permet à l'auteur de comprendre, d'expliquer certains excès de violence de son père. Ainsi, dans cette partie biographique, J.M.G. Le Clézio revient sur son enfance et sur des événements déjà décrits dans les deux premiers chapitres mais avec un nouveau point de vue, celui de l'adulte qu'il est devenu. Si, dans le premier chapitre du livre, Le Clézio témoigne de sa difficulté à rencontrer son père à huit ans, dans ce deuxième volet, il se place du côté de ce père qui devait apprendre à vivre avec des enfants qu'il ne connaissait pas. Occupé à mener, en compagnie de son frère, « une guerre sournoise, usante, inspirée par la peur des punitions et des coups », J.M.G. Le Clézio est conscient d'avoir sans doute « manqué un rendez-vous ». Il se rend également compte que les manières africaines de son père, sa rigueur, lui auront certainement beaucoup apporté en tant qu'enfant et adolescent.

Si Le Clézio a manqué d'un père, l'Afrique lui a beaucoup appris. *L'Africain...* un singulier qui réunit les deux hommes associés dans ce livre, entre texte et photos. On se rend compte que le père et le fils étaient proches par leur sensibilité face à un paysage d'Afrique – « je peux ressentir l'émotion qu'il éprouve à traverser les hauts plateaux et les plaines herbeuses ». La filiation, la rencontre qui n'a jamais eu complètement lieu, s'opère. « *L'Africain* », c'est eux : le père par son pays d'adoption et le fils par sa naissance, car il a été conçu, avec amour, en Afrique.

Mathilde Brissonnet

Doctorante à l'Université de Poitiers, Attaché d'Enseignement et de Recherche à l'IUFM de Bourges

1. « J.M.G. Le Clézio », *Le Magazine littéraire*, n°430, 1er avril 2004.

Georges Lemoine :
Zim-Zim carillon
L'Art à la page

24 pages

18 €

ISBN 978-2-910915-15-5

Un souvenir d'enfance – le temps suspendu d'une ronde de filles, au pensionnat, chantant « Trois fleurs de la Nation » en pleine Seconde Guerre mondiale.

Et Georges Lemoine, en petit garçon pétrifié devant le pouvoir des filles, attendant le retour de sa mère, et la fin de l'école... Ce récit, délicatement écrit, comme toujours sous sa plume, pose la question du souvenir, de sa nature, de sa trace ; au fur et à mesure du travail de remémoration, apparaît de plus en plus distinctement le portrait gravé de Georges Lemoine, enfant. Le relief de la gravure sur bois comme épargne du temps ?

Anne-Laure Cognet